
ÉTUDE SPÉCIALE

Services économiques TD



Le 27 novembre 2012

L'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE PRÉSENTE DES AVANTAGES GÉNÉRALISÉS ET DURABLES

Le présent document a été élaboré d'après une revue de la documentation existante sur les avantages et les coûts des programmes d'éducation préscolaire de qualité. Il ne vise pas à fournir des recommandations stratégiques explicites, car il s'agit d'une question très complexe qui nécessite une analyse plus approfondie.

Points saillants

- De nombreux documents montrent les avantages indéniables d'un apprentissage débutant à un jeune âge. Non seulement les programmes d'éducation préscolaire de qualité présentent des avantages pour les enfants, mais ils exercent aussi une influence positive sur les parents et l'économie en général.
- Plusieurs études montrent que les avantages de l'éducation préscolaire l'emportent largement sur les coûts. Toutefois, il est très difficile de quantifier ces avantages, et la marge d'erreur qui en résulte peut être importante.
- En raison des avantages incontestables de l'éducation préscolaire, il faut prioriser l'investissement dans le système d'éducation préscolaire et l'améliorer. En effet, dans la plupart des régions du Canada, il y a un vide entre le congé parental et l'entrée à l'école de l'enfant, et les quelques places en garderie disponibles coûtent souvent très cher aux parents.
- Le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires offrent du financement pour l'éducation préscolaire et prennent certaines mesures pour améliorer le système. Pourtant, les dépenses publiques au Canada restent en deçà de celles de nombreuses économies avancées. Les contraintes budgétaires ne permettent pas actuellement aux différents paliers de gouvernements d'augmenter les dépenses consacrées à l'éducation préscolaire, mais il faudrait qu'ils y songent en priorité à moyen terme, au fur et à mesure du retour à l'équilibre budgétaire.
- Enfin, investir dans l'éducation dès le plus jeune âge peut aider notre pays à résoudre ses principaux problèmes économiques et sociaux et contribuer à réduire la pauvreté, à combler la pénurie de main-d'œuvre, à améliorer la productivité et l'innovation, et à satisfaire plusieurs autres priorités nationales.

Les études et le perfectionnement des compétences permettent aux individus d'atteindre leur potentiel, un gage de leur qualité de vie. On apprend à toutes les étapes de la vie, mais c'est dans la petite enfance que l'apprentissage est le plus important. On sait que les études, aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire, permettent d'acquérir et de perfectionner les principales compétences nécessaires dans la vie, mais l'apprentissage dans la petite enfance peut avoir des effets importants à long terme souvent sous-estimés. Il ne manque pas d'études et de documents montrant les avantages immenses d'une éducation préscolaire de qualité, tant pour les enfants, que pour les parents et l'économie en général. Selon de nombreuses études, les avantages de l'éducation préscolaire l'emportent largement sur les coûts. Les analyses

montrent que chaque dollar investi rapporte de un dollar et demi à près de trois dollars; pour les enfants défavorisés, ce ratio s'établit dans les deux chiffres. Il faut cependant reconnaître qu'il est très difficile de quantifier ces avantages, et la marge d'erreur qui en résulte peut être importante. Il faut donc interpréter ces chiffres avec prudence. Cela dit, l'éducation préscolaire a des effets positifs indéniables; il est donc évident qu'il faut prioriser l'investissement dans le système d'éducation préscolaire et l'améliorer.

Au Canada, il n'y a pas de véritable plan d'ensemble dans l'éducation préscolaire. Dans la plupart des régions du pays, il y a un vide entre la fin du congé parental et l'entrée à l'école de l'enfant, au cours duquel les parents doivent trouver eux-mêmes des services de garde et des services éducatifs pour leurs enfants. Et bien souvent, lorsqu'ils trouvent ces services, les coûts sont très élevés. La qualité des services de garde pour les enfants d'âge préscolaire varie également d'une région à l'autre.

Les gouvernements fédéral et provinciaux ont beau consacrer près de 11 milliards de dollars au financement de l'éducation préscolaire, le Canada accuse un retard par rapport à la majorité des autres économies avancées, ce qui laisse entendre qu'il faudrait augmenter le budget consacré à l'apprentissage préscolaire. Grosso modo, le Canada devrait investir de trois à quatre milliards de dollars de plus pour se situer au même niveau que la moyenne des autres pays industrialisés. On ne sait pas non plus clairement pourquoi l'enfant commence l'école à l'âge de quatre ou cinq ans. Ce choix semble remonter à une période où on ne comprenait pas bien encore l'importance de l'apprentissage dans la petite enfance. Malheureusement, alors que la réduction du déficit est à l'ordre du jour de tous les gouvernements, il est peu probable que de nouvelles initiatives stratégiques soient prises à grande échelle à court terme. Au fur et à mesure du retour à l'équilibre budgétaire, les gouvernements fédéral et provinciaux devraient songer à investir plus et mieux dans l'éducation préscolaire.

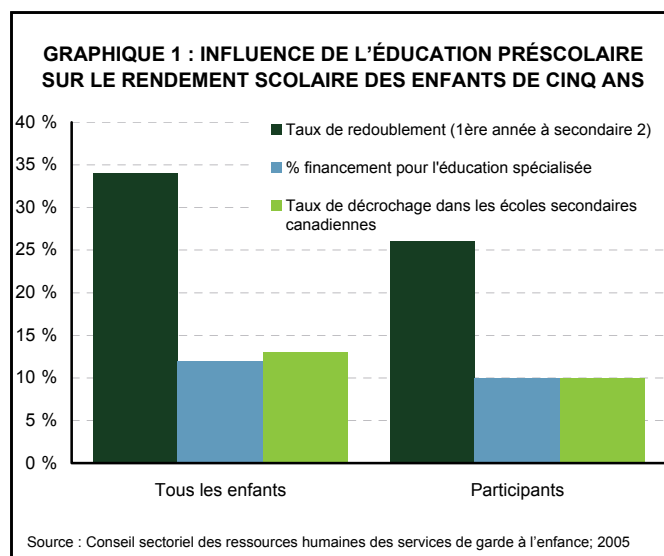
Enfin, investir dans l'éducation dès le plus jeune âge peut aider notre pays à résoudre ses principaux problèmes économiques et sociaux et permettre aux parents d'être plus présents sur le marché du travail. Mais surtout, l'enfant ayant acquis les compétences essentielles aura plus de chances de terminer ses études secondaires et de suivre et réussir des études postsecondaires. Ses perspectives d'emploi seront meilleures et s'il se retrouve au chômage, il y restera moins longtemps. Investir dans le perfectionnement des compétences peut résoudre la pénurie future de main-d'œuvre et

augmenter la productivité et le degré d'innovation. Cela peut aussi réduire la pauvreté et diminuer les inégalités de revenus. Bref, investir dans l'éducation est le meilleur moyen d'encourager une économie et une société solides.

L'éducation dès le plus jeune âge a des effets à long terme sur les enfants...

L'éducation préscolaire a des avantages pour tous, mais avant tout pour les enfants. Des études scientifiques montrent que les expériences dans les cinq premières années de la vie jouent un rôle important plus tard : situation financière et sociale, réussite des études et carrière, santé et bien-être en général. On pensait que les capacités humaines découlaient principalement de la génétique et peu de l'environnement; or, plusieurs scientifiques pensent plutôt aujourd'hui que la vie de la personne dépend largement des expériences vécues après la naissance. Certains disent que les capacités d'une personne sont déterminées à environ 80 % par leur environnement et à seulement 20 % par la génétique¹. En effet, on peut modifier les capacités de base de l'enfant à un très jeune âge pour lui permettre de développer davantage son potentiel. À la naissance, le bébé hérite d'un ensemble de gènes, mais les expériences vécues tôt dans la vie peuvent modifier l'expression des gènes et déterminer la qualité de l'architecture du cerveau. Le cerveau est plus réceptif aux stimuli avant l'âge de six ans; il est donc plus difficile d'améliorer les capacités d'apprentissage de l'enfant plus tard dans sa vie.

Toutes les études sur le sujet le confirment : l'enfant qui a reçu une éducation de qualité dans les premières années de sa vie a en général un meilleur développement cognitif et linguistique, ainsi que de meilleures notions de calcul,



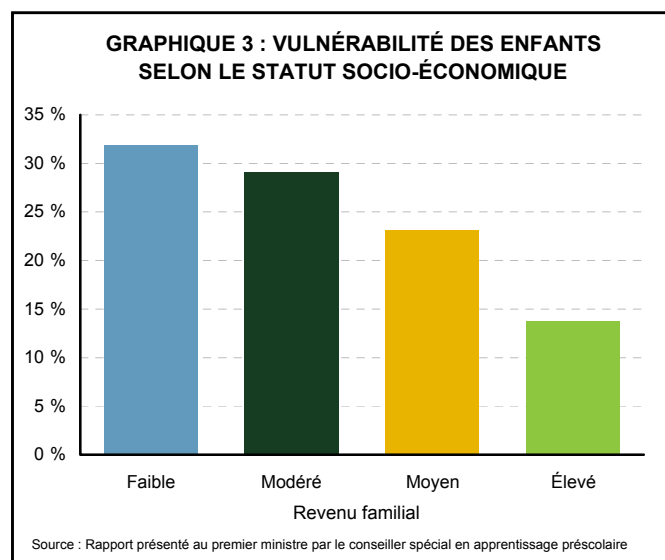
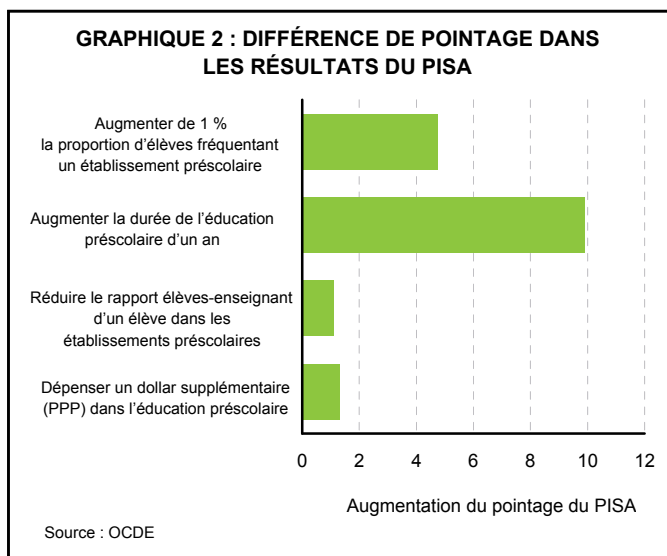


TABLEAU 1 : EFFETS ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX

	Participants* (%)	Groupe témoin (%)
A déjà fumé	41.5	50.7
A déjà consommé des drogues dures	22.2	29.3
A déjà consommé des drogues douces	45.3	54.4
A déjà suivi une thérapie pour traiter des problèmes de toxicomanie ou d'alcoolisme	22.2	33.9
A déjà possédé une maison	36.7	26.6
A déjà possédé une voiture	73.8	60.9
A déjà contracté une assurance vie	66.5	53.8

Source : Conseil sectoriel des ressources humaines des services de garde à l'enfance
*Participants au programme High/Scope Perry Preschool

à l'échelle internationale, on utilise l'étude menée dans le cadre du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). Les pointages indiquent clairement que les enfants qui ont participé à un programme d'éducation préscolaire ont tendance à mieux performer que ceux qui n'ont participé à aucun programme (voir le graphique 2).

En plus de développer des aptitudes fondamentales, les programmes d'éducation préscolaire permettent de déceler rapidement les retards d'apprentissage ou de développement, et offrent aux enfants et aux parents un soutien approprié. L'enfant peut donc bénéficier d'une aide spécialisée plus tôt. Détecter rapidement les problèmes permet ainsi de rectifier rapidement le tir et évite un aggravement de ceux-ci qui coûteraient plus cher à régler à long terme autant pour la famille que pour la société.

La preuve a été faite que l'enfant ayant reçu une éducation préscolaire aura tendance à être en meilleure santé et à avoir une meilleure situation économique et sociale. Le développement acquis dans un programme d'éducation préscolaire de qualité facilite l'entrée à la maternelle de l'enfant et l'aide à mieux s'y préparer. Des études montrent que les enfants qui entrent à la maternelle en possédant déjà certaines compétences sont moins enclins à redoubler, obtiennent leur diplôme dans le délai prévu, décrochent moins et fréquentent davantage les établissements d'enseignement postsecondaire que les enfants qui ont des difficultés lorsqu'ils entrent à la maternelle. Plus la personne fait d'études, plus elle acquiert de compétences, mieux elle est outillée, ce qui mène à une productivité plus élevée. Ses perspectives d'emploi sont meilleures et son salaire potentiel, plus élevé; du coup, elle risque moins de se

des compétences essentielles pour réussir dans la vie d'aujourd'hui. Une étude montre en effet que des compétences acquises en jeune âge en mathématiques, lecture et en capacité de concentration sont les meilleurs indicateurs de la réussite scolaire². Une exposition linguistique hâtive a un effet positif durable sur l'étendue du vocabulaire de l'enfant, ainsi que sur ses aptitudes à s'exprimer, à lire et à écrire. Selon une étude américaine, un enfant ayant de faibles aptitudes verbales à l'âge de trois ans a tendance à avoir de la difficulté à acquérir le langage, la lecture et l'écriture lorsqu'il entre à l'école, puis à avoir une mauvaise scolarité en général³. Une étude québécoise a permis de découvrir que des exercices de lecture dès l'âge de 18 mois peuvent contribuer aux capacités de lecture de l'enfant, et, en plus de la conversation, peuvent l'aider à acquérir davantage de vocabulaire⁴. Par ailleurs, d'après une étude néo-zélandaise, on constate qu'après l'âge de huit ans, il est beaucoup plus difficile pour l'enfant d'améliorer son niveau de performance⁵. Pour comparer les compétences des enfants

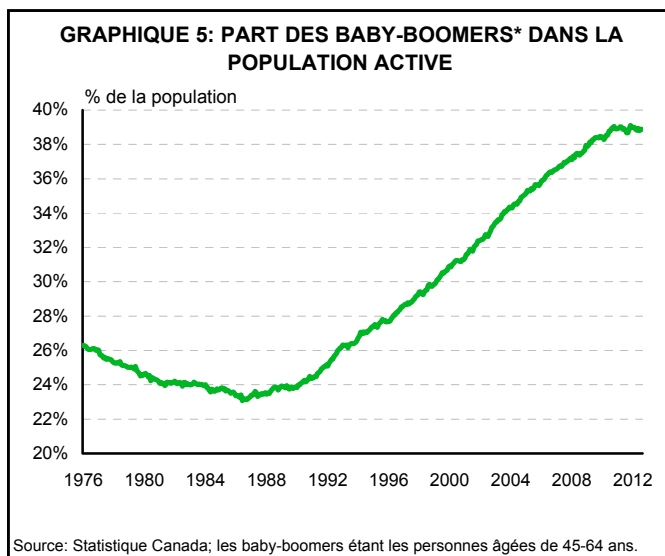
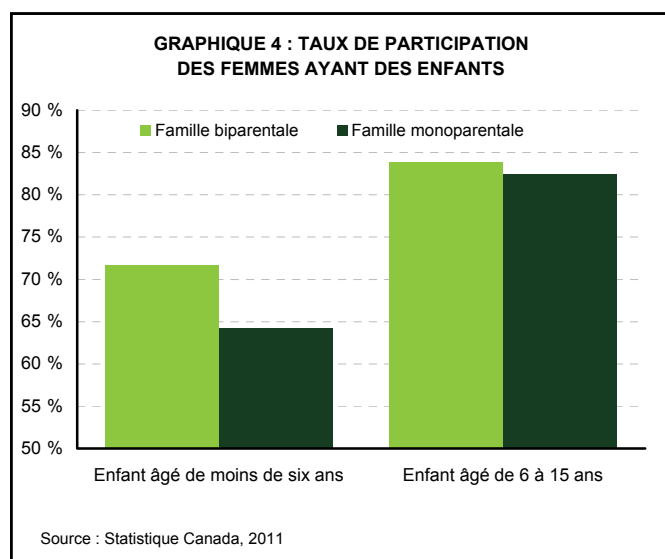
retrouver dans la pauvreté ou de dépendre de l'aide sociale. Une étude américaine a montré que les participants à un programme d'éducation préscolaire étaient moins enclins à fumer, à boire de l'alcool et à consommer de la drogue, et qu'ils étaient plus susceptibles de posséder une maison et une voiture⁶ (voir le tableau 1).

En plus de favoriser le développement cognitif, les programmes d'éducation préscolaire influencent le développement socio-émotionnel des enfants. Sur ce point, les ouvrages sont quelque peu divisés. En ce qui a trait aux aspects positifs, des recherches montrent que les enfants qui reçoivent une éducation préscolaire présentent moins de problèmes de comportement, entretiennent de bonnes relations avec leurs camarades et obéissent davantage aux adultes⁷. D'autres ne constatent aucun effet positif ou négatif; d'autres encore montrent qu'une présence prolongée en services de garde donne lieu à davantage d'agressivité et à une baisse de qualité dans les interactions avec la mère⁸. Cela dit, les études qui constatent des incidences négatives notent que la qualité des services de garde est importante, et que les résultats peuvent être biaisés, car les conclusions peuvent avoir été influencées par des facteurs externes. Par conséquent, les recherches menées au moyen d'une méthodologie plus crédible ont présenté en général des résultats positifs.

On s'entend sur le fait que les enfants provenant de milieux défavorisés (issus de familles à faible revenu) tirent davantage parti des bienfaits d'une éducation préscolaire, particulièrement en ce qui a trait à la situation sociale et au bien-être économique futur. Malgré tout, il est prouvé que l'apprentissage à un jeune âge améliore les capacités de tous les enfants, même de ceux provenant de familles nanties.

...et permet aux parents d'augmenter le revenu familial

L'accès à des services de garde abordables de qualité peut procurer des avantages aux familles, car il permet aux mères (ou aux pères) d'intégrer ou de réintégrer le marché du travail, d'améliorer leurs compétences en suivant une formation ou d'autres programmes de perfectionnement personnel. Pour les familles à faible revenu ou monoparentales, le fait de pouvoir travailler lorsque les enfants sont jeunes peut faire une différence entre vivre de l'aide sociale et se hisser au-dessus du seuil de pauvreté. Et il ne s'agit pas seulement d'une question de rentrée d'argent à court terme. Plus une personne travaille ou étudie, plus son salaire potentiel sera élevé tout au long de sa vie. En outre,



cela peut influencer la décision d'avoir ou non des enfants ainsi que le nombre d'enfants.

Le fait que le revenu familial soit élevé profite aussi à l'enfant, car il a accès à une meilleure qualité de vie (santé et nutrition), et peut davantage participer à des activités parascolaires que les parents n'auraient pas les moyens de payer autrement.

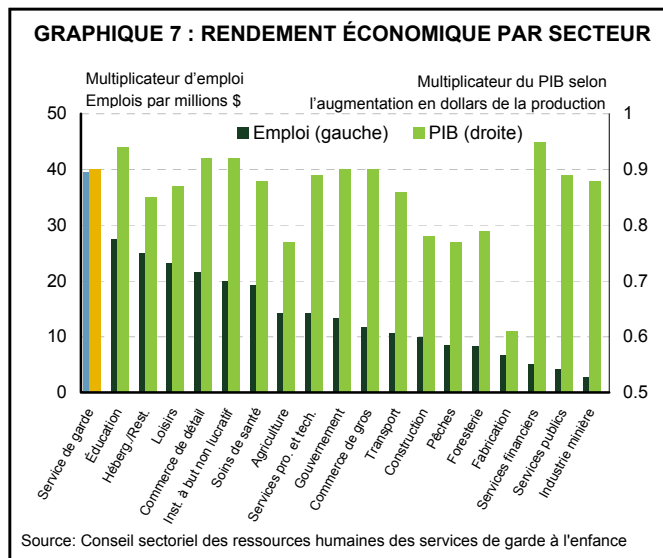
Il est clair qu'un revenu familial élevé présente des avantages, mais on constate aussi des effets négatifs lorsque les parents travaillent plutôt que de rester à la maison s'occuper de leur enfant : rapports parents-enfants plus hostiles et de moindre qualité, problèmes de comportement de l'enfant, notamment agressivité⁹. Les chercheurs constatent toutefois que les avantages découlant d'une augmentation du revenu

peuvent compenser ces effets négatifs sur l'éducation. De plus, comme l'étude était fondée sur des résultats à court terme, ces effets négatifs pouvaient n'être que passagers et s'améliorer à long terme. En outre, il n'y avait aucun groupe témoin, ce qui indique que les résultats auraient pu être biaisés.

Des enfants plus instruits sont à la base d'une main-d'œuvre plus instruite

Non seulement l'utilisation répandue des programmes d'éducation préscolaire de qualité présente des avantages pour les enfants et leur famille, mais elle a aussi des effets positifs sur l'économie en général. Bien que l'augmentation du nombre de femmes sur le marché du travail aurait des effets positifs à court terme (meilleurs revenus pour le gouvernement grâce à l'impôt sur le revenu et moins de familles vivant de l'aide sociale ou dans la pauvreté), les ouvrages publiés sur le sujet sont d'avis que de préparer dès maintenant la main-d'œuvre de demain sera d'autant plus bénéfique à long terme.

En constituant un capital humain grâce à une meilleure éducation des enfants, la main-d'œuvre de demain sera plus compétente, ce qui est important, car en raison de l'évolution démographique, il y aura probablement une pénurie de travailleurs hautement qualifiés dans le monde. De plus, les travailleurs seront plus productifs et innovateurs, toucheront des salaires plus élevés et ils seront moins nombreux à vivre dans la pauvreté. Mis ensemble, ces facteurs peuvent améliorer le niveau de vie général au pays. Qui plus est, la demande d'aide sociale et les coûts des soins de santé diminueraient, en raison d'un taux de décrochage au secondaire plus faible, d'un nombre moins élevé de cas de

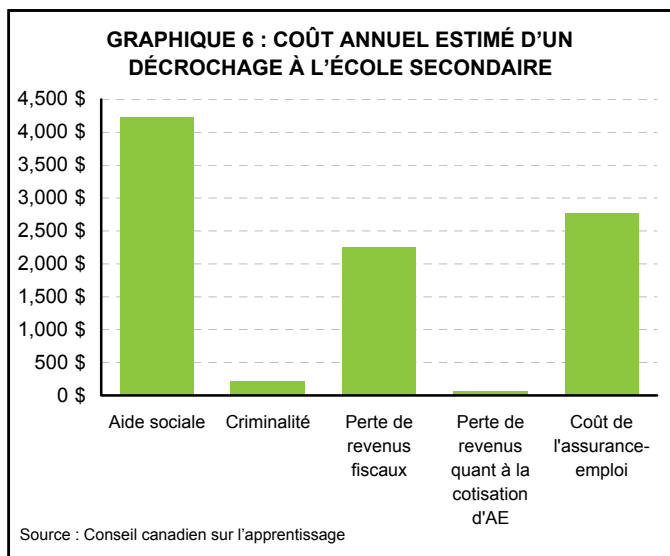


toxicomanie et d'alcoolisme, de tabagisme, de grossesses chez les adolescentes et de comportements criminels, ce qui permettrait aux gouvernements de consacrer des fonds à d'autres projets prioritaires. En effet, le Conseil canadien sur l'apprentissage estime que les coûts annuels au cours de la vie d'un enfant qui n'a pas terminé ses études secondaires sont de 7 515 \$, en raison de pertes de revenus et de coûts sociaux et de justice pénale plus élevés¹⁰.

En comparaison avec d'autres secteurs, l'investissement dans l'éducation préscolaire peut représenter un bénéfice important pour l'économie. Selon Statistique Canada, le multiplicateur du PIB (qui mesure le changement dans la production globale au Canada par rapport au changement dans la production d'un secteur donné) associé aux services de garde à l'extérieur du domicile est l'un des plus élevés de tous les secteurs (0,90), derrière les secteurs des services financiers, de l'éducation, du commerce de détail et des organismes sans but lucratif¹¹ (voir le graphique 7). En outre, le multiplicateur d'emploi du secteur, qui mesure le nombre d'emplois créés par million de dollars d'augmentation de la production dans un secteur donné, établi à 36,92¹², est de loin le plus élevé de tous les secteurs. Cela signifie que l'éducation préscolaire ne procure pas seulement des avantages importants aux enfants, aux familles et à l'économie, mais qu'elle présente aussi un taux de rendement supérieur à celui offert par plusieurs autres secteurs (voir le graphique 7).

Les avantages l'emportent sur les coûts

Puisque l'éducation préscolaire présente autant d'avantages, on se demande pourquoi il n'y a pas plus de



TABEAU 2
ÉTUDES SUR L'ANALYSE COÛTS-BÉNÉFICES
DES PROGRAMMES D'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE

Étude	Avantage / Coût (\$)
Conséquences économiques de la politique sur des services de garde éducatifs au Québec, de Fortin, Godbout et St-Cerny, 2011	1.49
Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur, de Peters et al., 2010	2.00
Pénurie de la main-d'œuvre : les effets socioéconomiques, de Fairholm, 2009	2.42
Les services de garde en tant que développement économique régional, de Prentice, 2007	2.78
Les avantages et les coûts liés à de bons services de garde à l'enfance, de Cleveland & Krashinsky, 1998	2.00

Source : Le point sur la petite enfance 3

programmes en place et pourquoi ceux-ci ne sont pas une priorité pour les différents acteurs politiques. La réponse est évidente : les programmes de qualité coûtent très cher. Cela dit, d'innombrables études confirment que les avantages de l'éducation préscolaire l'emportent largement sur les coûts.

En tenant compte de l'augmentation des revenus pour le gouvernement provenant de l'impôt sur le revenu versé par les parents qui ne seraient autrement pas en mesure de travailler, de la réduction des coûts sociaux, des coûts spéciaux d'éducation et des soins de santé associés à des enfants plus instruits, plusieurs analystes en sont venus à la conclusion que de tels programmes s'autofinancent. En effet, des analyses coûts-avantages canadiennes indiquent que pour chaque dollar consacré à l'éducation préscolaire, les gains se situent entre 1,49 \$ et 2,78 \$. Des études américaines, qui ont porté sur des programmes réservés aux enfants provenant de milieux défavorisés, estiment que les gains sont de 17 \$ pour chaque dollar dépensé dans de telles circonstances¹³.

Bien que les analyses coûts-avantages présentent des résultats cohérents, toute politique faisant valoir que des programmes s'autofinanceraient serait naturellement accueillie avec scepticisme. Leurs résultats proviennent d'estimations qui reposent souvent sur des hypothèses qui peuvent parfois s'avérer inexactes. Les coûts peuvent être beaucoup plus élevés que prévu, puisque les projets peuvent facilement dépasser le budget (p. ex., construction, formation, etc.) et les coûts d'exploitation peuvent augmenter beaucoup plus rapidement que prévu.

L'aspect des avantages est encore plus complexe. Quantifier les avantages est une tâche difficile et il faut formuler de nombreuses hypothèses. Déjà là, la marge d'erreur peut

être assez importante. Par exemple, les chercheurs supposent que le taux d'activité augmentera, ce qui se traduira par une augmentation du revenu gagné par davantage de femmes sur le marché du travail. Cela suppose que les femmes choisissent effectivement de retourner sur le marché du travail une fois qu'elles ont inscrit leurs enfants dans un service de garde. Alors que certains programmes, comme celui du Québec, ont eu pour effet d'augmenter le taux d'activité des femmes, le taux d'activité dans le reste du Canada a augmenté au cours de la même période, ce qui indique que des facteurs externes ont également incité les femmes à réintégrer le marché du travail. De plus, le taux d'activité des femmes âgées de 25 à 54 ans au Canada est déjà plutôt élevé (82 %); il n'y a donc pas beaucoup de place à une augmentation (le taux d'activité des hommes est de 90 %). Cette analyse suppose également que ces femmes seront en mesure de trouver un travail et de travailler le nombre moyen d'heures. Elle présume aussi que la main-d'œuvre touche le salaire médian ou moyen. Il n'existe probablement pas de meilleure méthode pour évaluer les niveaux de revenu, mais le salaire que gagnent réellement ces femmes peut influencer grandement le résultat, particulièrement si la majorité des femmes qui retournent travailler touchent un salaire peu élevé et qu'elles exercent un métier peu spécialisé (les femmes qui touchent un revenu plus élevé sont plus susceptibles de retourner travailler en l'absence d'un programme subventionné par l'État).

Il est également difficile de quantifier les avantages à long terme, puisqu'il existe plusieurs inconnues à propos de l'avenir. En conséquence, les estimations concernant le développement, l'éducation et les aptitudes sociales sont plus une indication qu'une chose sûre.

Autre problème : le groupe expérimental et le groupe témoin peuvent être influencés par des facteurs externes, ce qui peut biaiser les résultats. Par exemple, des changements dans la présence parentale peuvent influencer les résultats. Des recherches indiquent que plus un parent est présent, plus les avantages de tels programmes seront importants pour l'enfant.

Certaines analyses coûts-avantages portent sur des programmes d'éducation préscolaire précis dans des régions spécifiques; les résultats pourraient donc ne pas être reproduits ailleurs. Par exemple, si le programme que le Québec a mis en œuvre était instauré à l'échelle nationale, il aurait probablement des répercussions différentes selon la région. De plus, la façon dont un programme est mis en œuvre peut influencer le résultat final. Donc, pour obtenir les résultats

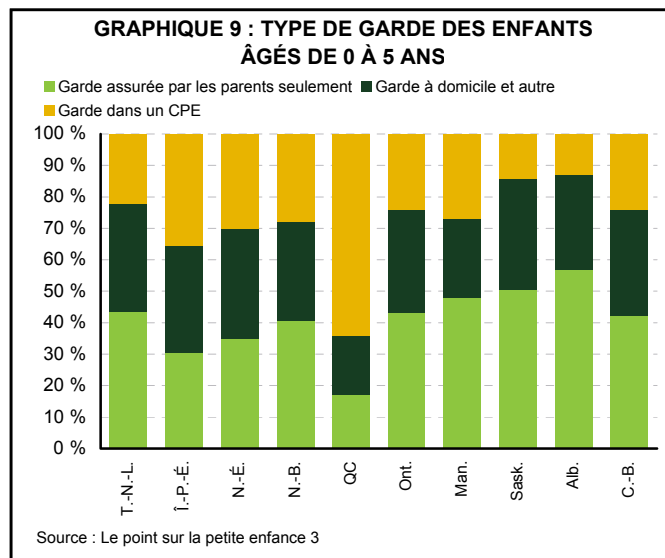
présentés dans les analyses, les programmes devraient être mis en œuvre exactement de la même façon partout au pays. Enfin, la conception du programme et le type de familles visées peuvent influencer considérablement le résultat final.

Des efforts ont été déployés pour améliorer le système

Les analyses coûts-avantages ont une grande part de subjectivité, mais le fait qu’elles démontrent toutes que les avantages sont plus importants que les coûts montre qu’il s’agit d’un secteur très bénéfique et qu’il faut en priorité investir dans le système d’éducation préscolaire et l’améliorer.

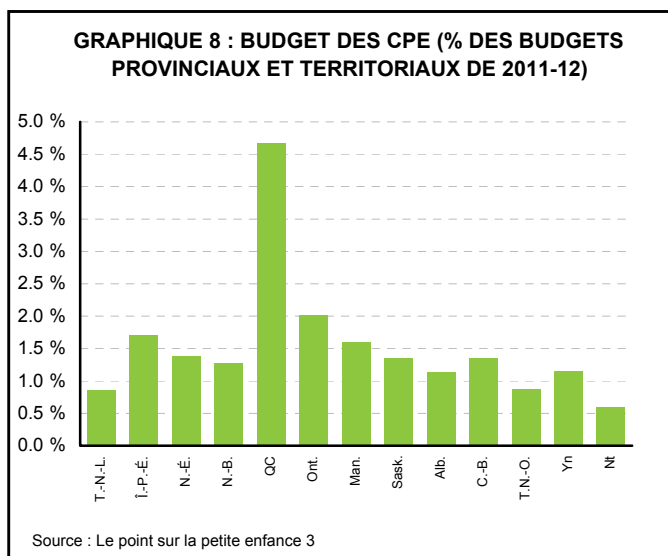
Dans la plupart des régions du Canada, il existe actuellement un vide entre la fin du congé parental et le début de l’entrée à l’école de l’enfant, ce qui donne du fil à retordre aux parents qui souhaitent ou doivent travailler et, pour cela, doivent trouver des services de garde pour leur enfant. En effet, dans plusieurs régions, il y a un problème d’accessibilité aux services de garde; les listes d’attente pour les places en garderie sont longues et certaines familles n’ont pas les moyens d’en assumer les coûts. En outre, le système actuel est fragmenté, car les parents doivent jongler pour équilibrer leur vie professionnelle et leur vie familiale. Compte tenu de l’analyse sur le développement cognitif, on ne voit pas très bien pourquoi la formation scolaire commence à l’âge de quatre ou cinq ans.

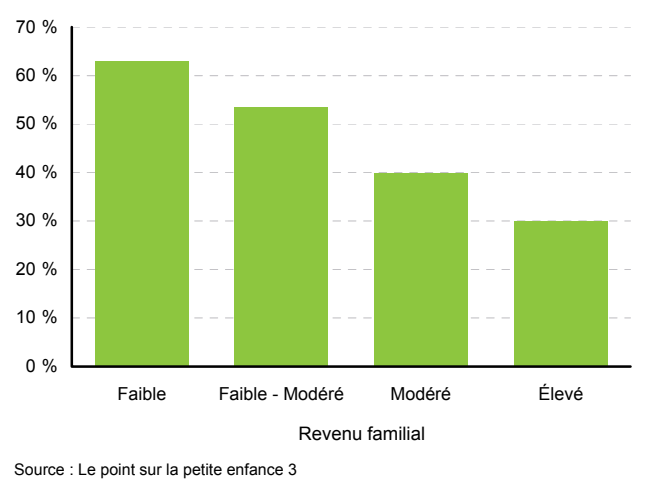
L’éducation et les services de garde sont tous deux régis par les lois provinciales, mais le gouvernement fédéral participe au financement des programmes de gardes d’enfants et d’éducation préscolaire depuis plus de quarante ans, au moyen des transferts aux particuliers, aux provinces et aux



territoires. Les dépenses du gouvernement fédéral dans ce secteur se sont chiffrées à environ 1,2 milliard de dollars pour l’exercice financier 2011-12¹⁴, plus environ 2,5 milliards de dollars pour la Prestation universelle pour la garde d’enfants¹⁵, dans le cadre de laquelle le gouvernement remet directement aux familles 100 \$ par mois par enfant de moins de six ans. Durant la même période, les provinces et les territoires ont investi environ 7,5 milliards de dollars. Les dépenses sont inégales d’une région à l’autre du pays, avec une moyenne de 1,53 % du budget total des provinces et des territoires consacré à l’éducation préscolaire, et varient de 0,59 % au Nunavut à 4,67 % au Québec¹⁶. Il faut cependant retenir que toute évaluation de programmes provinciaux ou territoriaux doit tenir compte de facteurs excédant l’allocation des ressources, par exemple : la demande de services de garde, d’investissements privés et de services par région, et l’efficacité des programmes en place. Ces considérations dépassent le cadre de ce rapport, mais demeurent centrales aux choix à faire quant aux besoins de fonds publics pour de tels programmes.

Compte tenu des différences entre les instances dirigeantes et les niveaux d’investissement au pays, il n’est pas surprenant de voir qu’il y a des différences dans les services et les programmes de garde offerts dans chaque province et territoire. Le Québec possède le programme le plus complet, avec son programme de garderie à 7 \$ par jour pour les enfants de 0 à 12 ans (y compris le service de garde avant et après l’école). Des études montrent que la mise en place du programme a eu des effets positifs, notamment une augmentation du taux d’activité des femmes, qui était autrefois le plus faible et qui est maintenant le plus élevé au Canada,



GRAPHIQUE 10 : ENFANTS ÂGÉS DE 0 À 5 ANS N'ÉTANT PAS GARDÉS À L'EXTÉRIEUR DU DOMICILE SELON LE REVENU


une hausse de la moyenne nationale aux tests normalisés, une augmentation du taux de fécondité et une réduction de 50 % de la pauvreté. Le Québec est la province qui présente aussi le nombre le moins élevé, et de loin, d'enfants de deux à quatre ans dont la garde n'est assurée que par les parents (voir le graphique 9).

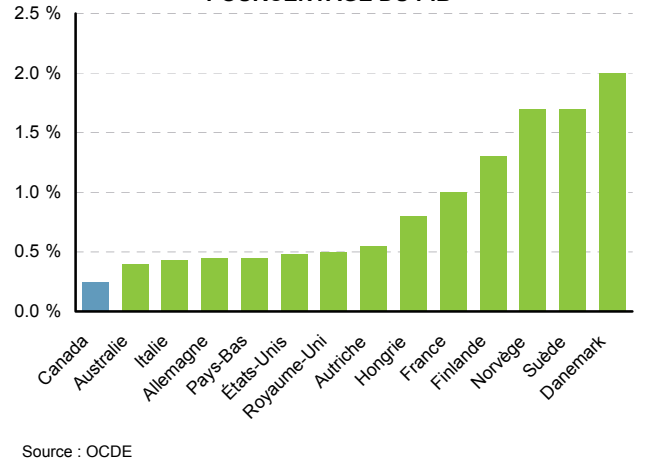
Ailleurs au Canada, certaines mesures ont été prises pour améliorer l'éducation préscolaire. Six provinces et territoires, l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, la Saskatchewan, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut, ont pris des mesures pour fusionner les programmes d'éducation et de garde d'enfants. L'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Île-du-Prince-Édouard ont ajouté la maternelle à temps plein, tandis que Terre-Neuve-et-Labrador, le Manitoba et la Saskatchewan songent à le faire. Plusieurs provinces et territoires ont également élargi l'accès à l'éducation préscolaire pour les enfants à risque de trois et quatre ans. Malgré les fonds fournis par le gouvernement fédéral et les provinces, le privé prédomine encore très largement dans le secteur de l'éducation préscolaire, le gouvernement se contentant d'intervenir sur la réglementation en matière de santé et sécurité dans la plupart des régions. En effet, contrairement au système d'éducation, les garderies dans bon nombre de régions ne sont pas assujetties à un programme bien défini.

Le financement est à la hausse dans la plupart des provinces et territoires : bon nombre ont augmenté le nombre de places en garderie ces dernières années, d'autres ont haussé les plafonds des subventions accordées (Saskatchewan, Nouvelle-Écosse, Yukon, Terre-Neuve-et-Labrador, Alberta) ou révisé les critères d'admissibilité à ces services pour les

rendre plus abordables pour les parents (Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve-et-Labrador, Yukon). Cela dit, malgré ces efforts, il est encore difficile pour les parents de trouver une place en garderie à un coût abordable. Les programmes publics qui existent actuellement sont bien utilisés. Partout au Canada les enfants peuvent aller à la maternelle à cinq ans, même si ce n'est pas obligatoire partout, et plus de 99 % des enfants en profitent. En Ontario, les enfants peuvent aller à la maternelle à quatre ans, et le taux de participation y est de plus de 80 %. En fait, la demande excède l'offre dans de nombreuses régions. Au Québec, il n'y a pas assez de places en garderie à 7 \$ pour répondre à la demande; certains parents doivent donc payer plus pour faire garder leurs enfants. Même lorsque les frais sont élevés, la demande semble excéder l'offre dans plusieurs régions, particulièrement dans les provinces des Prairies. Par ailleurs, il existe toujours un écart entre le montant des subventions et le coût des services de garde que doivent payer les parents; du coup, certaines familles à faible revenu sont obligées d'avoir recours à des garderies moins réglementées. La preuve en est que plus de 60 % des enfants de moins de six ans issus de familles pauvres ne fréquentent pas les garderies à l'extérieur du domicile, contre 30 % des enfants issus de familles nanties (voir le graphique 10).

Les dépenses publiques au Canada accusent un retard

Bien que des mesures aient été prises pour améliorer le système d'éducation préscolaire au pays, il est clair qu'il faut en faire bien plus. Si le gouvernement investissait davantage, cela permettrait d'améliorer grandement le système. En fait,

GRAPHIQUE 11 : DÉPENSES PUBLIQUES DANS LES SERVICES ÉDUCATIFS À LA PETITE ENFANCE EN POURCENTAGE DU PIB


les dépenses publiques totales dans l'éducation préscolaire au Canada accusent un retard par rapport à celles de nombreux pays similaires. Le Canada investit 0,25 % de son PIB dans ce secteur et se classe bon dernier parmi les pays européens et anglophones comparables (voir le graphique 11). Même si on tient compte de l'aide aux familles, notamment les pensions alimentaires pour enfants, les prestations versées pendant le congé parental et le soutien pour la garde d'enfants, le Canada dépense 17 % de moins que la moyenne de l'OCDE¹⁷. En revanche, au Canada, les parents assument en moyenne 50 % des coûts des programmes (sauf au Québec), soit le quatrième taux le plus élevé des pays de l'OCDE sélectionnés (voir le graphique 12). On pourrait donc dire que le Canada n'investit pas suffisamment dans l'éducation préscolaire.

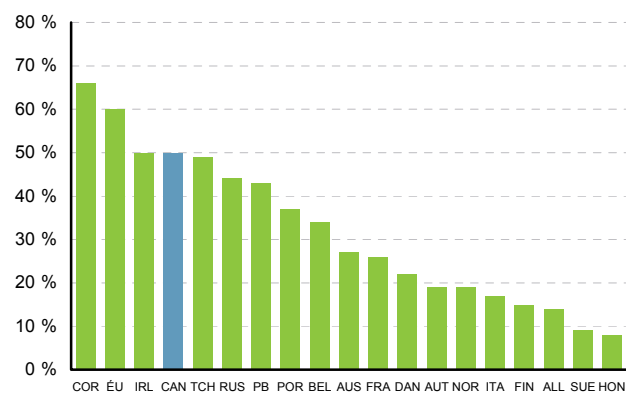
Pour que les dépenses publiques dans les programmes d'éducation préscolaire au Canada se rapprochent davantage de la moyenne observée dans les pays de l'OCDE, il faudrait qu'elles soient augmentées d'environ trois à quatre milliards de dollars. Malheureusement, alors que la réduction du déficit est à l'ordre du jour de tous les gouvernements, il est peu probable que de nouveaux programmes à grande échelle voient le jour à court terme.

Pourtant, les preuves des bienfaits généralisés de l'éducation préscolaire montrent qu'il faut investir davantage dans le système et le réformer. Au fur et à mesure du retour à l'équilibre budgétaire, les gouvernements devront songer à investir en priorité dans l'éducation préscolaire.

Conclusion

Rares sont ceux qui remettent en question les avantages de l'éducation préscolaire. Cependant, au Canada, les parents sont nombreux à avoir de la difficulté à trouver une place en garderie pour leurs enfants, et les coûts en sont extrêmement élevés (sauf au Québec). Les dépenses publiques dans le secteur de l'éducation préscolaire au Canada sont en retard par rapport à celles des pays similaires, mais compte tenu de la conjoncture actuelle de restriction budgétaire,

GRAPHIQUE 12 : PARTIE DES COÛTS DES PROGRAMMES D'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE PAYÉS PAR LES PARENTS



Source : ChildCare Resource and Research Unit

il est difficile pour les gouvernements de les augmenter. De manière générale, la mise sur pied d'un programme d'éducation préscolaire de qualité, accessible à tous les enfants et offert à un coût abordable pour les parents, serait bénéfique pour les enfants, les parents et pour l'économie en général. L'éducation constitue l'outil par excellence pour résoudre de nombreux problèmes économiques et sociaux. Une meilleure éducation permet à la personne de perfectionner ses compétences et de réaliser son potentiel. L'éducation ouvre des portes sur le plan professionnel, augmente le taux d'emploi et réduit le taux de chômage et la durée du chômage, bref, elle améliore le niveau de vie. Une main-d'œuvre qualifiée est synonyme d'une économie innovante et productive. L'éducation permet de régler des questions urgentes, comme la pénurie de main-d'œuvre qualifiée. En perfectionnant davantage les compétences, on peut aussi réduire les maux de notre société, comme la pauvreté. Même si les gouvernements ne sont pas en mesure pour l'instant d'augmenter les dépenses consacrées à de nouveaux programmes d'éducation préscolaire et à l'amélioration du système, ils devraient songer à le faire à moyen terme.

Craig Alexander
Premier vice-président et
économiste en chef
416-982-8064

Dina Ignjatovic, économiste
416-982-2555

Notes

- 1 Mitchell, Alanna. « Part 4: Newborn brains are similar, so nurture makes the difference ». The Star, 3 novembre 2009.
- 2 Haskins, R. et Barnett, W. « Investing in Young Children: New Directions in Federal Preschool and Early Childhood Policy ». National Institute for Early Education Research, Septembre 2010.
- 3 Hart, B. et Risley, T. « Meaningful differences in everyday experiences of American children ». Baltimore, MD Paul H. Brookes Publishing Company, 1995.
- 4 Dionne, G. « Les habiletés langagières précoces et l'apprentissage de la lecture ». [Présentation Powerpoint]. Récupérée de <http://www.excellence-earlychildhood.ca/az.asp?lang=EN>, 2010.
- 5 Wylie, C., Hodgen, E., Hipkins, R., et Vaughan, K. « Competent learners on the edge of adulthood: A summary of key findings from the Competent Learners @ 16 project ». Wellington, NZ: New Zealand Council for Educational Research, 2009.
- 6 The Centre for Spatial Economics. « Literature Review of Socioeconomic Effects and Net Benefits: Understanding and Addressing Workforce Shortages in ECEC Project ». Conseil sectoriel des ressources humaines des services de garde à l'enfance, 2009.
- 7 Owen, M. « Child Care and the Development of Young Children (0-2) ». Encyclopedia on Early Childhood Development, www.child-encyclopedia.com, Révision 2011.
- 8 Andersson, B. « Child Care and its Impact on Children 0-2 Years of Age commenting: Belsky, Howes, and Owen ». Encyclopedia on Early Childhood Development, www.child-encyclopedia.com, 2003 et Barnett, W.S. « Preschool education and its lasting effects: Research and policy implications ». Boulder and Tempe: Education and the Public Interest Center & Education Policy Research Unit.
- 9 Baker, Gruber et Milligan. « Universal childcare, maternal labor supply and family well-being ». National Bureau of Economic Research, document de travail 11832, Décembre 2005.
- 10 Hankivsky, O. « Cost estimates of dropping out of high school in Canada ». Conseil canadien sur l'apprentissage, Décembre 2008.
- 11 The Centre for Spatial Economics. « Literature Review of Socioeconomic Effects and Net Benefits: Understanding and Addressing Workforce Shortages in ECEC Project ». Conseil sectoriel des ressources humaines des services de garde à l'enfance, 2009.
- 12 The Centre for Spatial Economics. « Literature Review of Socioeconomic Effects and Net Benefits: Understanding and Addressing Workforce Shortages in ECEC Project ». Conseil sectoriel des ressources humaines des services de garde à l'enfance, 2009.
- 13 McCain, Mustard, et McCuaig. « Le point sur la petite enfance 3: Prendre des décisions, Agir ». Margaret & Wallace McCain Family Foundation, 2011.
- 14 Ministère des Finances Canada. <http://www.fin.gc.ca/fedprov/cst-fra.asp>
- 15 Ministère des Finances Canada. <http://www.fin.gc.ca/fedprov/fsc-fra.asp>
- 16 McCain, Mustard, et McCuaig. « Le point sur la petite enfance 3: Prendre des décisions, Agir ». Margaret & Wallace McCain Family Foundation, 2011.
- 17 Statistiques de l'OCDE sur les dépenses sociales, 2010

Le présent rapport est fourni par les Services économiques TD. Il est produit à titre informatif seulement et peut ne pas convenir à d'autres fins. Il ne vise pas à communiquer de renseignements importants sur les affaires du Groupe Banque TD, et les membres des Services économiques TD ne sont pas des porte-parole du Groupe Banque TD en ce qui concerne les affaires de celui-ci. L'information contenue dans le rapport provient de sources jugées fiables, mais son exactitude et son exhaustivité ne sont pas garanties. De plus, le rapport contient des analyses et des opinions portant sur l'économie, notamment au sujet du rendement économique et financier à venir. Par ailleurs, ces analyses et opinions reposent sur certaines hypothèses et d'autres facteurs et sont sujettes à des risques inhérents et à une incertitude. Les résultats réels pourraient être très différents. La Banque Toronto-Dominion ainsi que ses sociétés affiliées et divisions apparentées qui constituent le Groupe Banque TD ne peuvent être tenues responsables des erreurs ou omissions que pourraient contenir l'information, les analyses ou les opinions comprises dans ce rapport, ni des pertes ou dommages subis.